

presque impossible. Heureusement, la chance finit toujours par sourire à celui qui a la patience tenace!

L'absence de vent diminue singulièrement la pénibilité du voyage, mais pas la distance. Il faut presque 2h30 pour atteindre la passe de Kuare, en face de l'îlot du même nom. 5h00 aller et retour à 4 000 tours et 80 litres d'essence ! Il ne faut pas être bien malin pour comprendre que le mieux et le plus sûr est de passer la nuit sur place. On a droit ainsi à deux plongées, des journées avec plus de jour pour s'amuser. Alors il nous a fallu prospecter pour trouver un endroit où camper.

La Calédonie qui est un pays riche a bien fait les choses. Ils nous ont offert un google earth spécialement dédié à nos îles (explorateur cartographique sur www.georep.nc). Il permet de zapper entre autres des cartes marines du SHOM à des photos satellite de haute résolution. Un outil extraordinaire pour rêver, préparer ses aventures... Et aussi repérer les meilleurs îlots où camper. Ce qui n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Car si le corail fait notre bonheur de plongeur, il a aussi une fâcheuse tendance à cerner tous les îlots et en interdire tout accès facile.

Alors il faut zoomer sur la photo satellite jusqu'à la résolution maximale pour tenter de repérer une passe, chercher des photos aériennes plus précises sur internet, questionner les quelques marins plus expérimentés qui fréquentent ces récifs lointains, vérifier si le débarquement n'est pas interdit pour cause de nidification de piafs rarissimes...



Îlot Kuaré : si, si, il y a une passe pour petit bateau ...

Cela se termine par une liste de candidats parmi les îlots les plus au Sud (www.province-sud.nc/ilots) : Koko, petit Koko, Nda, Téré, Kuaré...

Mais une fois sur place, rien n'est gagné. La photo aérienne en main, il est compliqué de se repérer à ras du sol. C'est où le nord? Merde, l'atterrissage est exposé au vent, il va être dangereux d'ancrer. Ou alors, on ne voit pas de drapeau rouge interdisant le débarquement, certes. Pour autant, les piafs sont toujours là par milliers à piailler tous en même temps. Le boucan est infernal, quand à l'odeur de guano, elle vous prend à la gorge... Sans même parler des marées toujours trop basses. J'ai bien acheté un kayak gonflable pour servir d'annexe. Mais il faut le gonfler et transvaser tout le matériel qui doit aller à terre. C'est laborieux. Au final, on a presque plus de chance d'avoir tout faux (pas de chenal, du vent, des piafs par millions et la marée basse!), que toutes les planètes alignées.

Alors, il faut imaginer le bonheur de pouvoir se faufiler dans le petit chenal de l'îlot Kuaré à marée haute pour ancrer bien à l'abri sur un fond de sable pour une nuit sans vent. Une fois les deux ancres, de proue et de poupe, bien enfoncées pour ne pas éviter sur les coraux avec le courant, on peut enfin commencer à déstresser. Il suffit d'un dernier effort pour débarquer tout le matériel de camping: bagages, tente, table pliante, glacière, grille pour le BBQ, l'inévitable palette récupérée de l'IEOM pour le feu ...

Dans l'idéal, de bons camarades auront aidé à attraper un poisson (Hugo), allumer le feu et préparer une papillote de marlin (Laurent) ou quelques brochettes avec des patates sous la cendre (Marc), déboucher une bonne bouteille de vin (Bruno) ...

Pour finir, il ne reste qu'à déplier la chaise de camping attachée par la rouille en guise de trône. Et le pacha peut enfin savourer sa première gorgée de bière en admirant le coucher du soleil. Elle est chaude, mais il l'aime ainsi car cela veut dire qu'il est en brousse ou en mer.



Le pacha, son bateau et sa bière chaude

C'est le bon moment pour se remémorer les plongées de la journée et tenter de graver dans sa mémoire les instants magiques de la journée. Pas si simple, car les passes sont si variées avec chacune leur paysages singuliers: murs à pic donnant sur le bleu sombre de l'abyme, collines couvertes de gorgones, canyons tapissés de coraux mous, passages de sable blanc entre deux récifs ...

Et cela grouille littéralement de vie. Dans l'idéal, le courant est rentrant. Il vous emporte pour un vol de 50 minutes. Plus il est fort, plus il y aura d'adrénaline et de vie. Alors on débute normalement par les sentinelles de la passe : un tourbillon de barracudas qui vous escorte vers un banc de requins gris derrière lequel vous vous retenez, agrippé à un rocher, pour ne pas vous laisser emporter et tenter faire durer l'instant. Malheureusement les paliers s'accumulent toujours trop vite, il vous faut à regret lâcher prise pour reprendre votre vol juste au dessus des champs de gorgones à perte de vue, que vous laissez défiler sous votre ventre, tout en scrutant le milieu de la passe : qui sait, vous aurez peut-être la chance d'apercevoir un banc de bonites, une raie aigle?



Et si on pouvait toucher le paradis d'un doigt ?

En milieu de passe, les bords sont souvent plus accidentés, moins érodés par le courant. Alors c'est le moment de trouver un rocher pour s'abriter du courant et observer les espèces qui font de même. C'est là qu'il y a le plus de concentration, une véritable explosion : des bancs d'anglais, de wiwas, de perches de nuit près de la surface, de perches pagaies ou de lutjans jaunes qui cachent presque le fond. Et toujours quelques loches saumonées, voir une énorme mère-loche à l'affût.

Sorti de l'abri du rocher, le courant vous reprend. Il faut donner quelques coups de palmes vigoureux pour sortir du flux et ne pas finir dans le mascaret au milieu du lagon. Vous retrouvez quelques grottes abritant rascasses poules, un requin pointe blanche de récif nageant à contre courant droit sur vous. Là, on peut croiser un énorme napoléon vert émeraude avec sa bosse frontale toute bleue, qui vous observe d'un œil curieux tout en conservant ses distances.

Enfin, vous voilà sur le sable, à l'abri du récif, comme dans un aquarium décoré de quelques patates de corail qui disparaissent derrière des nuées d'anthias bleus électrique, orange vif ou violet, de poissons coffres ou poissons papillons, de banc de sardine. Si vous avez de la chance, une carangue grosse tête intriguée par le bruit de vos bulles viendra vous dire bonjour ...

C'est déjà fini. Alors, il n'y a plus qu'à se consoler en se disant que, heureusement, ce n'est pas encore la dernière plongée. Il reste encore quelques bouteilles pleines à vider. Et voilà qu'en sirotant son café en attendant que les camarades terminent leur voyage sous-marin (chacun son tour, c'est bien normal), une baleine surgit pour bondir presque entièrement de l'eau avant de s'écraser sur la surface dans une énorme gerbe d'écume blanche, comme pour vous dire : « Mon gars, t'as encore rien vu ».

Et le meilleur, c'est qu'elle a raison bien entendu.

76 ans et 1000 et une plongées.

Jean-Claude Eugene

Pour ce samedi 29 juin, jour de mon 76° anniversaire, que j'ai fêté entouré des Morses du bout du monde ceux de "Callelongue" dont je suis le plus vieux.



Après l'apéritif et le repas, nous avons pu nous régaler les papilles avec le gâteau de la boulangerie pâtisserie "Pastré" avec pour décoration, l'ancre de callelongue, faite de chocolat plus cacao poudre pour y donner un effet de rouille, dite l'ancre à Gégène, création de notre chef cuistot, avec un poulpe en pâte d'amande et sur un socle de sucre rocher, merci Jean-Michel pour tes 52 ans de métier et 12 ans d'apprentissage.



Je remercie tous les morses pour leur présence, cela m'a fait un énorme plaisir et vous donne rendez-vous pour le 77° si "Neptune" le veut.

La grande bleue ou la grande verte ?

Jean-Claude Eugene

Pour ce samedi 22 juin 2019 notre Méditerranée, dite la grande bleue, était plutôt devenue la grande verte.

Pour cette plongée, Henri fut mon binôme; ancré au port naturel de l'île Plane, après avoir emprunté le tunnel du "Pouars",



nous sommes partis main gauche pour atteindre 29 mètres et retourner en passant par la pointe droite de la calanque, passés entre les deux rochers pyramidaux pour finir notre plongée dans 8 à 6 mètres d'eau,



y avons croisé de nombreux rougets de belle tailles, daurades, poulpes, muges, petites langoustes, etc.



Je tiens à remercier Gilles qui m'a descendu mon bloc jusqu'au bateau et Frédéric qui me l'a remonté, encore une fois merci à vous, car vu mon âge grandissant les bouteilles sont de plus en plus lourdes!



Alors à samedi prochain pour fêter ensemble mes 76 printemps et y déguster le gâteau.

Le Briançon sous la houle.

Jean-Claude Eugene

Ce samedi 15 juin 2019 suite au "sirocco" qui a soufflé la veille sur notre région, me voici arrivé au club des Morses du bout du Monde, dans la calanque de Callelongue.

7h45 Henri était déjà au travail, il venait de finir le nettoyage du hall d'entrée, qui était encombré de feuilles, papiers, emballages de toutes sortes emmenés là par ce vent du sud ayant soufflé toute la journée de vendredi.

Dés 8h15, les morses plongeurs et plongeuses arrivaient et commençaient à préparer leur matériel.

Je commençais donc à remplir la fiche de présence, cocher les cartes de plongée et remplir la fiche de sécurité et de palanquée, au total 10 adhérents.

Luc arrivait avec le "Suscle II" notre embarcation qu'il venait de prendre à la pointe rouge.

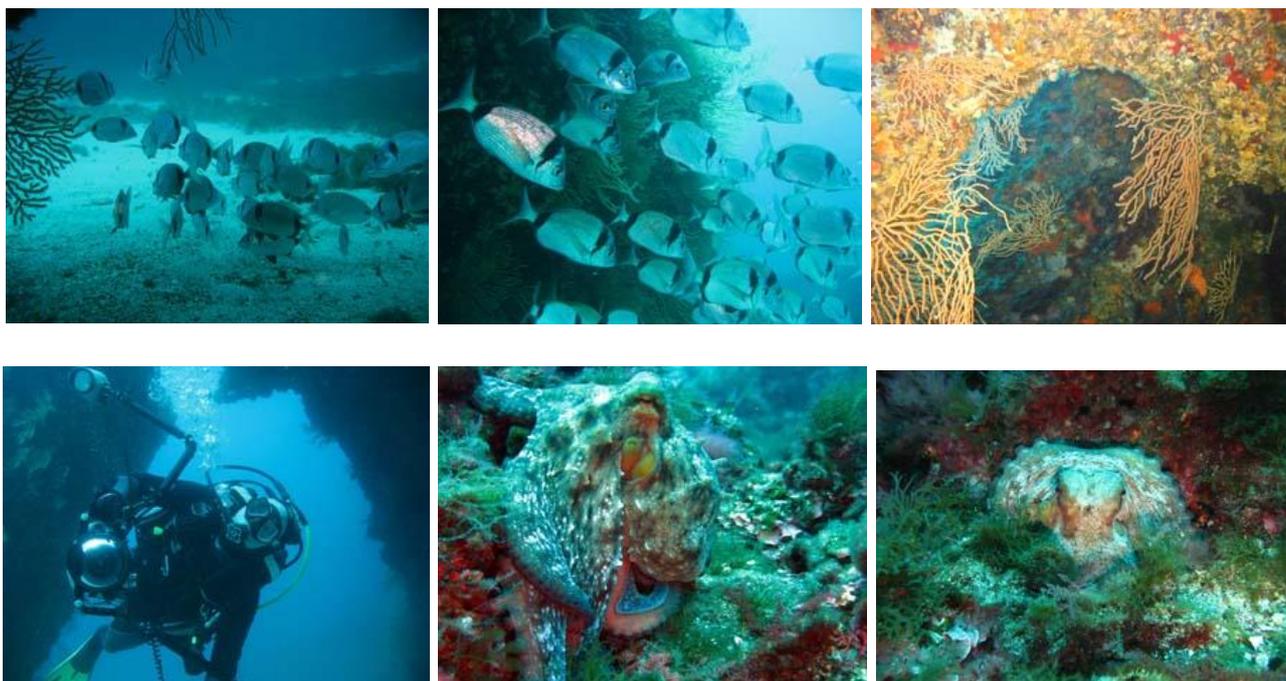


Henri étant le seul MF1 présent, c'est donc lui qui a été le DP (directeur de plongée), 9h 45 départ pour une plongée à la pierre de Briançon, par une mer assez houleuse, une température de l'eau entre 18° et 19° et une visibilité moyenne.

Après l'amarrage à la bouée du Briançon avec pas mal de difficultés dues à la houle et un plongeur inopiné d'un de nos morse ayant quand même gardé ses sabots oranges, les 5 palanquées étant faites: Bernard et Catherine, Anne et Gilles, Henri et Didier, Luc et Patrick et Guy & Jean Claude, la mise à l'eau commençait.



Mon binôme Guy avec son appareil photo beaucoup plus impressionnant que le mien qui est très modeste. Durant nos 49 minutes et une profondeur de 26 mètres, nous avons pu croiser et photographier : sars, poulpes, labres, murènes, Sarrans, l'arche du Briançon, etc.



En bref une bonne plongée, avec une remontée sur le "Suscle II" un peu mouvementée, car la houle jouait son rôle en remuant notre embarcation comme un simple fétu.



Le RdV au cabanon.

Jean-Claude Eugene

Pour ce samedi 8 juin, journée RdV au Cabanon organisé par le CIQ de Callelongue-Marseillevyre, les Morses de MSLC étaient au rendez vous :



Pour les grands et les petits, les morses du bout du monde ont reçu des enfants et des adultes, pour jeux sur la connaissance de la mer, sa protection contre la pollution, des explications sur le baptême de plongée, des films, une expo photo FFESSM, etc.....



Une journée pleine de découvertes.



Dans la calanque diverses expositions, la présence d'un stand du "Parc National des Calanques", une buvette, démonstration de peinture avec bombe, sur un véhicule revêtu d'une toile en plastique noire, un dessin de la calanque prenait petit à petit tournure, bravo pour l'artiste, les chanteurs Marseillais de "Lei Fioupélans", nous y avons même croisé un clown qui déambulait dans l'avenue des pébrons.

Des galinettes et des cailles au menu du samedi

Frédéric ALLAIN & Jean Claude EUGENE

1er juin 1915 : la France délaisse l'uniforme **garance** et adopte pour son armée un uniforme plus sobre de couleur **bleu horizon**, elle remplace aussi le képi par le



casque.

Le 1er juin, c'est la **fête de saint Justin**, patron des philosophes, et le dicton du jour est :

« *A la saint Justin, soleil de juin luit de grand matin* ».

En effet, en ce **samedi 1er juin 2019**, le soleil luit de grand matin et l'équipée habituelle de trois Morses marcheurs (Jean-Claude, Marc et Frédéric), friands d'horizon nouveau, délaissent les chaussures de ville pour celles de randonnée, s'équipent de chapeaux de soleil et de bouteilles d'eau pour une balade au Bout du monde.

Départ du port de **Callelongue** à 9h10 pour une montée en direction du sémaphore du **Cap Croisette**, merveilleux parcours en corniche avec des panoramas sublimes à hauteur du **Pas de la Demi-Lune**, véritable balcon paysager sur la ville; puis, début d'une descente dans le vallon plus verdoyant de **La Mounine**.



C'est de la roche calcaire qui structure ce grand paysage côtier avec sa blancheur éclatante, découpée, écrasante même ; puis, elle plonge de manière abrupte dans les eaux d'un bleu profond de la Méditerranée.

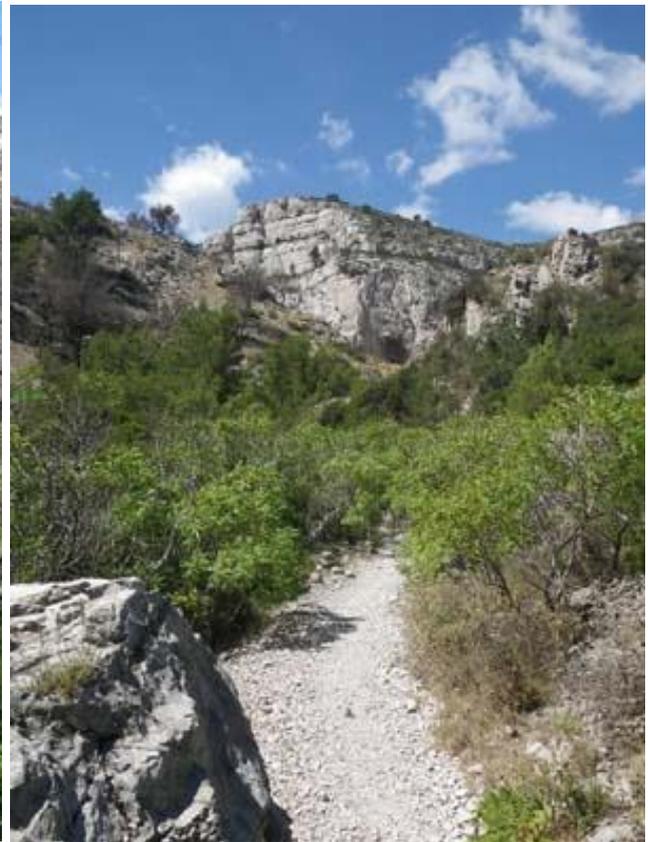
C'est un terrain d'aventure par excellence où vit la biodiversité la plus riche mais aussi la plus fragile, recouvert par endroits d'îlots de garrigue dominés par des silhouettes du Pin d'Alep souvent tortueuses car exposées aux vents violents. Cet ensemble paysager enthousiasme l'infatigable président de MSLC qui en redemande.

Alors, c'est le franchissement du **col de la Galinette** (« *petite poule* » du provençal "*galino*" - c'est aussi le nom donné au rouget grondin; variante orthographique : « *gallinette* ») qui leur permet, en prenant un raccourci, de rejoindre le Grand Malvallon à partir du Vallon de la Mounine.



Ce raccourci, juste après le col de la Galinette, est toutefois rendue possible en dévalant - de façon contrôlée - une sorte de pierrier, anciennement balisé en pointillés jaunes, pour lequel les autorités publiques ont obtenu le dé-balisage en tant que sentier de randonnée à la suite d'un incendie, le 24 février 2013.

Le **Grand Malvallon** (« *malvallon* » : mauvais vallon) tient certainement son nom de sa topographie particulière : il offre un cheminement sur des sentiers qui peuvent paraître rébarbatifs, dans des gorges très pittoresques prises entre de hautes murailles parsemées parfois de petits pics et de séries de têtes rocheuses.



En traversant le **Plan des Cailles**, nos trois Morses randonneurs retrouvent la civilisation avec les cabanons de la calanque de Marseilleveyre.



Ce secteur tient son nom des nombreuses cailles que l'on peut y chasser lors de leur passage migratoire, à la fin août, début septembre.

De tous temps, les pêcheurs de Mazargues rejoignaient leur cabanon de la Calanque de Marseilleveyre en empruntant ce chemin qui partait du Plan des Cailles de la Calanque de Marseilleveyre, montait en direction du **Pas de la Selle** puis filait vers la Fontaine de **Voire** et **Mazargues**.

A partir de la calanque de Marseilleveyre, c'est le retour par le **GR 98** qui suit le bord de mer. Nos Morses au grand cœur s'étonnent de croiser des promeneurs avec des enfants très jeunes, malgré la chaleur et le cheminement parfois périlleux sur des cailloux de toutes formes, polis et rendus glissant par les nombreux passages.



Le bilan est éloquent : plus de trois heures de marche dans, parfois, des passages difficiles, mais les Morses marcheurs paraissent infatigables car motivés ; sauf, peut-être, JC qui a vécu et surmonté - sur une partie glissante du GR 98 - une phase brève d'épuisement physique et de baisse du moral.

Félicitations à Laurence

Jean-Pierre Parcy

Félicitations à Laurence qui a brillamment réussi son brevet de MF1 en étant l'unique fille de la session et terminant majeure de sa promotion.



Publication: Marseille Sports Loisirs Culture - Section Plongée
Directeur de la publication et de la rédaction: Jean-Pierre Parcy
Depôt légal: www.mslc.fr - Numéro ISSN : 1629-3444